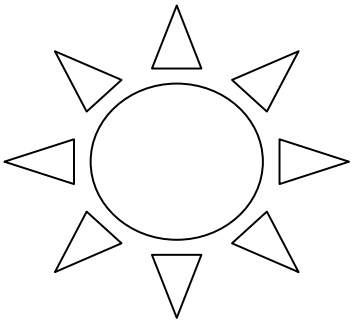
GROUPE D' ÉTUDES LINGUISTIQUES ET LITTÉRAIRES G. E. L. L.

UNIVERSITÉ GASTON BERGER DE SAINT-LOUIS, SÉNÉGAL



LANGUES ET LITTÉRATURES

REVUE DU GROUPE D'ÉTUDES LINGUISTIQUES ET LITTÉRAIRES

N°8
Janvier 2004

UNIVERSITE GASTON BERGER DE SAINT-LOUIS
B. P. 234, SAINT-LOUIS, SENEGAL

SOMMAIRE

EDITORIAL ……..…..…….....…….... 3

L'écrivain et la marche tourmentée du monde : quelques considérations théoriques sur l'oeuvre en son contexte 5
Locha MATESO

Le poète dans la nation ……..…..…….. 11
Augustin AINAMON

Roman africain et littérature orale : rapport du romancier burkinabe Etienne Sawadogo avec la littérature orale moaaga 23
….....
Alain SISSAO

Représentation du diptyque savoir et violence dans la littérature post- coloniale …….. 45
Baydallaye KANE

Transgressions des tabous sexuels dans les romans feministes de l'afrique de l'ouest, du centre et du monde germanophone ……..... 63
Mosé CHIMOUN

Esquisse d'une sociologie du roman camerounais postcolonial ……..….. 77
Valentin NGA NDONGO

Réécrire l'afrique : expériences et perspectives nouvelles du roman africain d'expression anglaise. 103
Omar SOUGOU

La dystopie anglaise et les grands défis politiques et moraux de notre temps : l' *Orange Mécanique* d'Anthony Burgess …..…..... 121
Mamadou CAMARA

Théorie étendue de la polyphonie romanesque ……..…… 147
Boubacar CAMARA

Defoe, Zola et Ekwensi ou les limites d'un comparatisme mal mené. …. 169
Bernard NGANGA

Évolution et réformes dans l'enseignement du français langue étrangère au Malawi ……..…. 185
Allan L. LIPENGA

Diversité des occurrences de « comment » en français moderne : illustration dans *La Peste* d'Albert Camus ……..…... 199
Birahim DIAKHOUMPA

L'article ø : un emploi très préponderant dans la langue wolof et dans la langue anglaise …….. 215
Oumar FALL

The English of requests ……..… 237
Bolaji AREMO

Der begriff der treue in der übersetzung: allgemeine erwägungen und sprachwissenschaftliche analysen. ……..…. 253
Justin Abo KOUAME

Langues & Littératures, Université Gaston Berger
de Saint-Louis, Sénégal, n° 8, janvier 2004

DEFOE, ZOLA ET EKWENSI OU LES LIMITES D'UN COMPARATISME MAL MENE.

Bernard NGANGA *

Résumé

L'apport des comparatistes au développement de la critique littéraire est inestimable. Cela n'entre pas dans les limites de cet article de faire état des mérites de leur approche de la littérature. Nous nous proposons plutôt de relever les limites des critiques qui n'examinent pas à fond les textes qu'ils ont l'intention de comparer et qui se contentent de généralités. Ce faisant, ils perdent de vue que le comparatisme est une activité contraignante. Pour illustrer ce que nous voulons dire nous renvoyons au Moll Flanders de Defoe et au Nana de Zola, deux romans qu'on a trop souvent et trop facilement comparés au Jagua Nana d'Ekwensi.

Abstract

The comparativists' contribution to the development of literary criticism is invaluable. It's outside the scope of the present article to discuss the merits of their approach to literature. I aim instead to point out the limits of those critics who do not scrutinize the texts they set out to compare and are satisfied with general statements. In so doing they forget that comparativism is a very exacting pursuit. To illustrate my point I refer to Defoe's Moll Flanders and Zola's Nana, two novels which have too often and too readily been compared to Ekwensi's Jagua Nana.

INTRODUCTION

Dans une étude antérieure portant sur l'enseignement de la littérature africaine[1] – il eût d'ailleurs été plus approprié de parler des littératures africaines – nous déplorions le fait qu'il n'existe pas dans

* Université Marien NGOUABI *Brazzaville, CONGO.*

[1] Bernard Nganga. "L'enseignement de la littérature africaine dans les pays africains francophones", in *Annales de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines*, Université Marien Ngouabi, n° 1, 1985, pp. 265-276.

notre institution un véritable département des littératures africaines[2] au sein duquel seraient étudiés côte à côte écrivains anglophones, francophones, lusophones… et ce, dans une perspective comparatiste. Cette situation témoigne, à l'évidence, du mal que l'on a à dépasser le clivage linguistique hérité de la colonisation et entretenu par le néocolonialisme. Il ne manque par exemple pas de gens pour vouloir faire accréditer, à tort nous semble-t-il, l'idée selon laquelle d'un point de vue linguistique et donc culturel, un Congolais est plus proche d'un Québécois que de son voisin et presque cousin Angolais au seul motif que les deux premiers ont ''en partage'' la langue française, ce qui tend à faire oublier de façon outrageuse qu'Angolais et Kongos de l'actuelle République du Congo sont originaires du Royaume du Kongo et qu'ils ont en commun au moins une langue, le kikongo[3].

Même si nous ne l'avions pas dit de façon explicite, nous souhaitions aussi que l'étude des littératures africaines se fasse également selon l'approche comparatiste classique, celle qui analyse les relations pouvant exister entre ces littératures et celles des pays non-africains (pays européens, latino-américains, asiatiques…). A cet égard nous avions les mêmes préoccupations que M-F. Guyard qui, dans une formule ramassée qui a le mérite de la concision, définit la littérature comparée comme *"l'histoire des relations littéraires internationales"*[4]. A propos des pays asiatiques, un rapprochement a été fait par un critique nippon, Satoru Tsuchiya, entre les Japonais et les Nigérians au sujet du dieu personnel que les compatriotes de Chinua Achebe connaissent sous le nom de ''chi'' et de la classe des intouchables qu'on appelle ''osu'' au Nigéria. Ce parallèle est trop rare pour ne pas être signalé ici :

---

[2] A l'Université Marien Ngouabi, un de nos champs d'investigation, il existe bien un Département de Littératures et Civilisations Africaines mais on n'y pratique, pour l'essentiel, que les écrivains francophones. Quand il arrive qu'on y étudie un auteur anglophone, on ne le fait pas dans le texte alors que cela est possible si on fait appel aux compétences d'un enseignant angliciste. On laisse ainsi tomber une chance sinon d'interdisciplinarité, du moins de collaboration entre départements.

[3] Le Royaume du Kongo fut fondé entre les XIIe et XIIIe siècles et périclita au XVIIe siècle avec l'arrivée des conquistadors portugais. Son espace couvrait le nord de l'actuelle République d'Angola avec comme excroissance sur la rive droite du Congo, la province de Sundi. Il avait comme capitale Mbanza Kongo qui allait devenir San Salvador depuis le contact avec le Portugal.

[4] Marius-François Guyard. *La Littérature Comparé.* Paris : P.U.F., Collection "Que Sais-Je ?" n° 499, 4e édition, 1965), p. 7. 1ère édition 1951.

> *In the traditional Japanese world view, there is also a concept which corresponds to what Achebe calls "chi", but interestingly this is an idea which cannot adequately be explained in terms of Western logic. To give another example, the untouchable social class "osu" which appears in the works of Achebe and Tutuola has had a parallel in Japan since ancient times. Shimazaki Toson's Hakai (1906), which depicts the anguish of a young man born into this "non-human" class, is one of the famous novels marking the dawn of Japanese modernization*[5].

S'agissant des littératures européennes, on se souvient de l'époque pas très lointaine mais révolue où l'on considérait que les littératures africaines n'en étaient que de simples excroissances ou appendices, tant l'influence des unes sur les autres était grande. C'est dans ce contexte que l'on a eu droit, entre autres choses, à une anthologie intitulée *African-English Literature*[6] titre hydride autant qu'insolite dont Edgar Wright a dit qu'il constitue un *"misnomer"*[7], c'est-à-dire une appellation inappropriée. En effet le premier adjectif qui sert à qualifier cette littérature fait référence au continent noir et donc à la géographie, alors que le second qui, pour être le plus proche du substantif est grammaticalement le plus important, renvoie à une langue, à une culture. L'analyse de cette influence a été à l'origine d'un nombre considérable d'études d'inégale valeur. Certaines d'entre elles ont, malgré des présupposés qui semblaient s'imposer à tous, montré leurs limites. C'est le cas de la comparaison qui a été établie entre, d'une part, le *Jagua Nana* de Cyprian Ekwensi[8] et, d'autre part, le *Moll Flanders* de Daniel Defoe[9] et le *Nana* d'Emile Zola[10], rapprochement que nous allons tenter de dépasser tout en indiquant quelques directions de recherche.

---

[5] Satoru Tsuchiya, "African Literature in Japan". In *Research in African Literatures*, VI, 2 (Fall 1975), p. 235.

[6] Anne Tibble, ed., *African-English Literature : A Short Survey and Anthology of Prose and Poetry up to 1965*. New York: October House, 1965.

[7] Edgar Wright. "African Literature I : Problems of Criticism". In *The Journal of Commonwealth Literature*, n° 2, December 1966, p. 109.

[8] Cyprian Ekwensi. *Jagua Nana*. London, Ibadan, Nairobi : Heineman Educational Books Ltd, African Series, n° 146, 1975; First edition, 1961.

[9] Daniel Defoe. *Moll Flanders*. New York and Toronto : The New American Library, A Signet Classic, 1964, First published 1722.

[10] Emile Zola. *Nana*. Collection "Le livre de poche", 1959 ; 1ère édition, Paris :Fasquelle, 1880.

I. JAGUA NANA ET MOLL FLANDERS

Il nous paraît opportun d'amorcer cette analyse par l'évocation du point de vue anonyme suivant que rapporte G.D. Killam :

> *An early view of the book (Jagua Nana) called Ekwensi a 'Nigerian Defoe (who) chronicles the fierce life of the city of Lagos' and describes its heroine Jagua Nana as 'a Nigerian Moll Flanders'*[11].

Outre que le décor est planté une bonne fois pour toutes, l'une des remarques qu'appelle cette assertion, c'est qu'elle est reprise par maints auteurs au nombre desquels on peut citer C.R. Larson, E. Obiechina et E. Palmer[12]. Tout se passe comme si les critiques qui ne partagent pas ce point de vue font figure d'originaux sinon de marginaux ; c'est le cas de J. Povey et d'E. Emenyonu[13]. A la lumière de l'affirmation qui précède, il convient de pousser un peu plus le parallèle entre les deux personnages principaux des deux romans dont il est question. De l'avis de Killam, Jagua Nana et Moll Flanders sont deux femmes qui mènent le combat pour la survie dans un environnement social où la compétition est rude , *"survival in a tough, competitive society"*[14]. Obiechina, pour sa part, voit en elles deux prostituées atypiques : « *She (Jagua) is entirely lacking in the gloominess and cynicism which we associate with prostitutes and is therefore more like Defoe's Moll Flanders than Zola's Nana*»[15].

Ces deux points de vue présentent un intérêt certain ; il n'en sont pas moins incomplets. On devrait en effet évoquer le fait que les deux héroïnes ont mené, à un certain moment de leur vie, des activités aussi

---

[11] G. D. Killam in King Bruce, ed., *Introduction to Nigerian Literature*. London : Evans / The University of Lagos, 1971, p. 86.

[12] Voir Charles R. Larson. *The Emergence of African Fiction*. Bloomington: Indiana University Press, 1971 ; Emmanuel Obiechina. *Culture, Tradition and Society in the West African Novel*. Cambridge, London : Cambridge University Press, 1975; Eustace Palmer. *The Growth of the African Novel*. London, Ibadan, Nairobi : Heinemann Educational Books, Ltd, 1979.

[13] Voir John Povey. "Cyprian Ekwensi: The Novelist and the Pressure of the City". In Edgar Wright, ed., *The Critical Evaluation of African Literature*. London, Ibadan : Heinemann Educational Books Ltd, 1973; Ernest Emenyonu. *Cyprian Ekwensi*. London : Evans Brothers Ltd, 1974.

[14] G.D. Killam. In *Introduction to Nigerian Literature*, p. 86.

[15] E. Obiechina. "Ekwensi As Novelist". In *Présence Africaine*, n° 86, 2e trimestre, 1973, p. 152.

répréhensibles que la prostitution. La première a servi de receleuse à Dennis Odoma, un des brigands d'Obanla, un des quartiers mal famés de Lagos ; la seconde s'est livrée à des vols qualifiés, ce qui a amené R. Escarpit à la considérer comme une *"criminelle repentie"*[16]. Ces quelques points de convergence ne devraient cependant pas occulter l'évidence, à savoir qu'entre le personnage d'Ekwensi et celui de Defoe les différences sont plus nombreuses que les ressemblances.

Lorsqu'on se penche sur leurs origines, on observe, en commençant par Moll Flanders, qu'elle est fille d'une prisonnière condamnée à la déportation. Elle est ensuite remise à l'assistance publique avant d'être adoptée par une famille et après avoir passé quelque deux années avec des gitans. Existence peu banale d'autant plus que l'intéressée finit par devenir prostituée et voleuse comme sa mère. En présentant son héroïne sous un tel jour, tout porte à croire que Defoe voulait faire le procès de la société qui l'avait engendrée. Moll n'est décidément pas née sous une belle étoile dans la mesure où un mariage incestueux l'unit sans qu'elle le sache à son propre frère. A son opposé, Jagua Nana est une fille de pasteur qui a été élevée dans le milieu rural où ont survécu beaucoup de traditions. Elle a vécu loin de la précarité, dans une atmosphère où elle a dû s'imprégner des valeurs morales et spirituelles tout en bénéficiant de la chaude affection de ses parents qui formaient, selon toute vraisemblance, un couple modèle. Cependant, à la différence de Moll qui, à cause de l'instabilité de sa situation, se voit obligée d'accepter la première proposition de mariage qui lui est faite, Jagua refuse de se fiancer à plusieurs jeunes gens de son village qu'elle sous-estime avec l'espoir de trouver un étranger non seulement riche mais qui soit aussi un bon partenaire sexuel[17]. Avec ces deux personnages on est en présence de deux vies et de deux destins différents. Si l'une et l'autre finissent par la prostitution, ce n'est pas pour les mêmes raisons ; de plus, si Moll apparaît avant tout comme une victime de la société autant que de son destin, on ne saurait dire la même chose de Jagua. C'est pour cela qu'il nous paraît difficile de rallier le point de vue de Povey s'agissant de cette dernière dont il dit

---

[16] Robert Escarpit. *Précis d'histoire de la littérature anglaise*. Paris : Hachette, 1953, p. 69.

[17] C. Ekwensi. *Jagua Nana*, pp. 166-167 : "She considered herself above the local boys, most of whom she had bedded and despised as poor experience. The Coal City man pressed home his claim, and he paid the bride-price of one hundred and twenty pounds."

qu'elle est *"more sinned against than sinning"*[18]. Nous nous sentons, par contre, plus proche de Palmer qui déclare dans un autre ouvrage ce qui suit :

> *Unlike Moll Flanders, she (Jagua) does not turn to prostitution because there is no other means of survival in a money-conscious man's world… Jagua is a nymphomaniac with a crazy passion for sex and the bright lights of Lagos*[19].

Que penser enfin de cette autre déclaration qui s'éloigne de *Jagua Nana* mais dont l'intérêt réside dans l'évocation du nom d'Ekwensi : « *Filia Enu is a Nigerian Moll Flanders but Ekwensi, alas, is not a Nigerian Defoe*. »[20] ?

On doit ce morceau choisi de comparatisme à Bernth Lindfors, éminent spécialiste américain des littératures africaines. A ce sujet, il faut d'abord dire que ce critique est le seul, à notre connaissance, à avoir comparé le roman de Defoe à un autre roman d'Ekwensi, *Iska*[21], dont Filia Enu, l'héroïne, a très peu de choses en commun avec Jagua Nana. Les propos de Lindfors constituent, à nos yeux, une illustration du caractère spécieux et hâtif de certaines affirmations – il lui fallait vite rendre compte des romans nigérians parus en une année donnée. Si Ekwensi n'est pas un Defoe – a-t-il jamais cherché à l'être ? – quel intérêt y a-t-il à dire que l'un de ses personnages est une Moll Flanders ?

La méprise de Lindfors nous amène à nous demander si la référence à Daniel Defoe n'est pas un peu facile et si elle constitue véritablement un aspect déterminant dans une étude de *Jagua Nana*. A vouloir faire du comparatisme à tout prix, ne force-t-on pas parfois les choses ? A la première et à la troisième questions notre réponse est affirmative et c'est par la négative que nous répondons à la deuxième. Ce qui nous conforte dans notre position, c'est le refus catégorique qu'avait opposé Ekwensi lorsque, dans un entretien, nous lui avions demandé s'il avait subi une quelconque influence de Defoe. Sans

---

[18] J. Povey. "Cyprian Ekwensi : The Novelist and the Pressure of the City". In *The Critical Evaluation of African Literature*, op. cit., p. 81.

[19] E. Palmer. *An Introduction to the African Novel*. London, Ibadan, Nairobi: Heinemann Educational Books, Ltd., 1972, pp. XII- XIII.

[20] Bernth Lindfors. "Nigerian Novels of 1966". In *Africa Today*, XIV, 5, October 1967, p. 29.

[21] C. Ekwensi. *Iska*. London: Hutchinson, 1966.

ambiguïté, il nous avait confié : « *I never read* Moll Flanders. *There is no influence at all*. »[22]

La réponse d'Ekwensi est sans équivoque et elle coupe court à tous les rapprochements qui ont été tentés entre *Jagua Nana* et *Moll Flanders*. Du coup, toutes les analyses que nous avons recensées s'avèrent être de pures spéculations ne reposant sur aucun fondement sérieux, ce qui montre à souhait que la démarche comparatiste est parfois semée d'embûches et demeure très exigeante. Elle fait également appel à une certaine modestie. Qu'en est-il , à présent, du rapprochement que l'on a souvent établi entre Ekwensi et Zola ?

II. JAGUA NANA ET NANA

Plus encore que dans le cas précédent, la comparaison entre ces deux romans semble s'imposer d'elle-même, si l'on s'en tient aux apparences, c'est-à-dire à la présence du nom Nana. Pour B.N. Ibitokun, l'affaire est entendue ; aussi commence-t-il l'article qu'il consacre à la personnalité de l'héroïne d'Ekwensi de la manière suivante : "Jagua Nana *(1961), a novel that has a lot in common (thematic, formalistic and ideological concerns) with Emile Zola's* Nana *(1880) is one of the best selling novels of Cyprian Ekwensi*"[23].

Il est regrettable que l'auteur de ces lignes n'ait pas développé sa pensée à propos des points de convergence qu'il relève. Le fait qu'il n'ait voulu livrer là qu'une "note", c'est-à-dire quelques remarques rapides, ne le dédouane pas. S'il s'était engagé plus avant dans sa démarche, il n'eût sans doute pas eu beaucoup de mal à corroborer sa thèse au plan thématique ; il en eût été autrement s'agissant des aspects formels et des considérations idéologiques. La situation d'Ibitokun est différente de celle d'Obiechina, autre comparatiste qui a le mérite d'aller plus loin que le précédent. Pour lui,

> *It (Jagua Nana) is undoubtedly (c'est nous qui soulignons) inspired by Zola's Nana. The heroines of both novels are prostitutes and both, in their different ways, are striking prostitutes though Jagua is not nearly as tarty as Zola's Nana… Like Zola, Ekwensi uses his heroine as a pretext for exploring the contemporary evils of society – the corrupting and brutalizing effect of urban life on the city dwellers, political corruption,*

---

[22] B. Nganga. "An Interview with Cyprian Ekwensi". On *Studia Anglica Posnaniensia*, Poznan, Adam Mickiewicz University, XVII, 1985, p. 281.

[23] Benedict N. Ibitokun. "Prostitution or Neurosis: A note on Cyprian Ekwensi's *Jagua Nana*, *Nsukka*". In *Studies* in *African Literature*, n° 3, October 1980, p.81.

> *crime and violence, and the evils of excessive greed arising from materialism and too much love of pleasure*[24].

Puisque la présence du nom Nana dans les deux ouvrages qui nous concernent ici a amené de façon quasi spontanée plus d'un critique à procéder au rapprochement entre leurs auteurs, il ne serait pas inutile de nous arrêter un instant sur ce point. De prime abord on note que d'un côté on a un nom tout court, Nana, et de l'autre, le même nom précédé de tout ce qui a l'air d'un prénom, Jagua. A ce sujet, il convient de rappeler qu'avant d'être Jagua Nana, l'héroïne d'Ekwensi était connue sous le nom de Nana Obi, la fille du pasteur David Obi. On observe au passage qu'entre la réalité et la fiction, le prénom devient nom, changement qui atteste son importance. De plus, et sans que l'on soit sûr qu'il ait eu la main heureuse, Ekwensi forme à partir de la variante graphique du nom, Jagwa, qui est souvent en italiques, l'adjectif Jagwa-ful (sic) qui s'applique indifféremment aux êtres humains et aux choses[25]. Le nom ou adjectif qui semble fasciner le romancier tire son origine de la prestigieuse voiture anglaise, la Jaguar, voiture qui exerce sur les citadins africains au moins autant d'attrait qu'une autre, allemande celle-là, la Mercedes Benz. C'est, selon toute vraisemblance, cette fascination qui fait que dans une partie de l'Afrique de l'Ouest, on parle des Nana Benz pour désigner les grandes commerçantes d'Accra, de Cotonou et de Lomé, qui sont conduites par des chauffeurs à bord de leurs Mercedes[26]. Nana Benz, Jagua Nana : voilà deux noms où le nom Nana n'a visiblement pas la même connotation. Pour revenir au mot Jagua, voici comment Ekwensi montre que l'usage qu'on en faisait correspondait à un état d'esprit caractéristique d'une époque donnée :

> *The expression "Jagua" in those days, especially in the early fifties was meant to describe anything which was high fashion and*

---

[24] E. Obiechina. "Ekwensi As Novelist", op. cit., pp. 155-156.

[25] C. Ekwensi. *Jagua Nana*. « As you walk is wonderful. As you dress, is Jagwa-ful », p.112; ou « She was Jagwa, and the man was not Jagwa-ful. », p. 167. Dans l'expression Jagwa woman, les italiques disparaissent et le trait d'union devient facultatif, ce qui témoigne d'une certaine incohérence chez Ekwensi.

[26] Une Nana (ou Mama) Benz correspond à une Merchant Princess, statut que Jagua Nana compte obtenir grâce à l'un de ses amants, l'oncle Taiwo, à condition que celui-ci réussisse à se faire élire conseiller municipal de Lagos. Voir *Jagua Nana*, p. 159.

> *desirable… I wasn't the one who brought the word "Jagua" into the vocabulary. It was there already*[27].

Nous ne saurions conclure cette incursion dans l'onomastique sans faire remarquer que si, depuis Zola, le nom Nana représente l'archétype européen de la prostituée, on ne peut pas en dire autant du nom Jagua Nana en ce qui concerne le roman africain. Voilà qui laisse entrevoir, si l'on prend le temps d'affiner la comparaison entre l'héroïne de Zola et celle d'Ekwensi, le fait qu'elles présentent plus de différences que de ressemblances.

Au plan physique par exemple on note que les deux Nana sont de belles créatures mais elles n'ont pas les mêmes atouts. En effet, Jagua Nana, vieillissante, maintient un certain charme à grand renfort de maquillage et de toilettes chères. Nana a pour elle l'avantage de la jeunesse : elle est en fait si belle que, sans être une actrice talentueuse, elle attire beaucoup de spectateurs lorsqu'elle se produit lors de la représentation de *La Blonde Vénus*, pièce qui raconte une histoire de maris cocus venus déposer devant Jupiter une plainte contre Vénus.

Du point de vue social, les deux personnages n'ont pas les mêmes origines, loin s'en faut. Avant d'aller à Lagos, Nana Obi mène une vie sans histoire dans son Ogabu natal où, rappelons-le, elle est à l'abri des soucis matériels et où elle reçoit une bonne éducation. L'héroïne de Zola, quant à elle, est issue d'un milieu très pauvre : "fille du pavé parisien", elle est consciente de ses origines roturières dont elle ne rougit pas, ce qui est tout à son honneur. Ne dit-elle pas à l'un de ses amants qui lui reproche son franc-parler :

> *… Oh ! moi, vous savez, je suis une bonne fille, je dis les choses comme elles sont. Maman était blanchisseuse, papa se soûlait, et il en est mort. Voilà ! Si ça ne vous convient pas, si vous avez honte de ma famille… eh bien, laissez-moi, parce que je ne suis pas une de ces femmes qui renient leur père et leur mère… Il faut me prendre avec eux, entendez-vous ?*[28] *?*

Celui que Nana réduit ainsi au silence et qui doit, pour le moins, être médusé, a pour nom Muffat, personnage secondaire mais dont l'importance dans la hiérarchie sociale est considérable pour la

---

[27] B. Lindfors, ed., *Dem Say : Interviews with Eight Nigerian Writers*. Austin, Texas: African and Afro-American Studies and Research Center, 1974, p. 27. Il est intéressant de noter que, dans la bouche d'Ekwensi, Jagua est tantôt une expression, tantôt un mot.

[28] E. Zola. *Nana*, pp. 307-308.

compréhension du roman de Zola. Pour rendre crédible une comparaison entre cet ouvrage et celui d'Ekwensi et pour en fixer les limites, il ne faudrait pas s'en tenir aux seuls protagonistes. C'est en effet en opposant les personnages qui gravitent autour des deux héroïnes que l'on apprécie la différence fondamentale entre les deux romans.

Les trois principaux amants de Jagua sont respectivement Dennis Odoma, Freddie Namme et l'oncle Taiwo. Le premier d'entre eux a été brièvement présenté plus haut ; le second est un jeune instituteur impécunieux à qui Jagua apporte, à un moment donné, un soutien financier ; même le troisième qui est un politicien n'a pas encore atteint le sommet de sa carrière et, de ce fait, il ne vit pas encore dans l'opulence. Aucune commune mesure donc avec quelques-uns des amants de Nana, le financier Steiner ou le comte Muffat qui occupe une fonction de premier plan, celle de grand chambellan. Zola présente ce dernier avec une ironie et une causticité inégalées – à son sujet on a parlé du "*summum de la caricature Zolaesque*"[29] – comme un piètre personnage, un médiocre à qui la vicieuse Nana dicte la loi de son corps et fait subir les humiliations de toutes sortes. A titre d'exemple, elle lui fait accepter qu'il n'a pas plus droit à ses faveurs qu'un jeune homme appelé Georges, qui aurait pu être son fils et dont la présence dans la chambre de Nana le tient en respect, l'empêchant parfois d'y accéder. Même lorsque Chief Ofubara est subjugué par le charme ensorceleur de Jagua Nana qui est décidée à lui apprendre les choses de la vie – *"I goin' to teach you 'bout de worl"*[30], lui dit-elle – choses que le guignol n'a, semble-t-il, jamais apprises malgré son grand âge et le fait qu'il soit polygame, il ne tombe pas aussi bas que le comte Muffat pour qui Nana n'a véritablement pas la moindre considération :

> *Alors, mon petit, reprit-elle, je ne sais pas ce que tu fiches chez moi… Tu m'assommes depuis deux heures… Va donc retrouver ta femme, qui fait ça avec Fauchery. Oui, tout juste, rue Taitbout, au coin de la rue de Provence… Je te donne l'adresse, tu vois. Puis, triomphante, voyant Muffat se mettre debout avec le vacillement d'un bœuf assommé :*

---

[29] John Grand-Canteret. "Nana" et la caricature "in *Nana* et la Critique", *Nana*, op. cit., p. 460.

[30] C. Ekwensi. *Jagua Nana*, p. 95.

> *- Si les femmes honnêtes s'en mêlent et nous prennent nos amants ! ... Vrai, elles vont bien, les femmes honnêtes !*[31]

Avec cette déclaration où l'impudence atteint à son comble, on touche aux objectifs poursuivis par Zola et qu'on peut opposer à ceux d'Ekwensi. Si celui-ci met l'accent sur le pouvoir corrupteur de la ville, celui-là asseoit sa critique de la société de son époque sur un soubassement idéologique bien marqué. Nana est mue par un désir inébranlable de vengeance, par une volonté farouche d'en découdre ; elle est d'autant plus déterminée qu'elle a découvert que ce qu'on est convenu d'appeler le beau monde est en fait très sale et que la haute société n'a pas plus de vertus que la plèbe. En empruntant au vocabulaire marxiste – faut-il rappeler que grâce à ses enquêtes sur le monde ouvrier, Zola s'était initié au socialisme ?[32] – on peut dire de son héroïne qu'elle est une véritable militante prolétarienne qui mène un combat acharné contre l'aristocratie représentée par beaucoup de ses amants[33]. C'est là une dimension que n'a pas, à l'évidence, le roman d'Ekwensi où Jagua Nana évolue dans un milieu modeste en compagnie, nous l'avons déjà dit, de Freddie, de Dennis et de celle qui partage ses moments de déchéance, Rosa. L'histoire de Nana est, par contre, très proche de celle que le journaliste, Fauchery, avait publiée dans *Le Figaro* et dont le résumé se ramène à ceci :

> *La chronique de Fauchery, intitulée La Mouche d'Or, était l'histoire d'une jeune fille, née de quatre ou cinq générations d'ivrognes, le sang gâté par une longue hérédité de misère et de boisson, qui se transformait chez elle en un détraquement nerveux de son sexe de femme. Elle avait poussé dans un faubourg, sur le pavé parisien ; et, grande, belle, de chair superbe ainsi qu'une plante de plein fumier, elle vengeait les gueux et les abandonnés dont elle était le produit. Avec elle, la pourriture*

---

[31] E. Zola. *Nana*, p. 208. On aura noté au passage que Nana ne vouvoie plus Muffat. Elle continue sa croisade contre l'aristocratie en disant un peu plus loin, pp. 330-331 : "Puis, vous savez, ces gens ne m'épatent plus, moi… Je les connais trop. Faut voir ça au déballage… Plus de respect… fini le respect. Saleté en bas, saleté en haut, c'est toujours saleté et compagnie… Voilà pourquoi je ne veux pas qu'on m'embête."

[32] Voir André Lagarde et Laurent Michard. *Le XIXe Siècle*. Paris : Bordas, Collection "Textes et Littérature", 1961, p. 483 et P.G. Castex et P.Surer. *Le manuel des études littéraires françaises : XIXe siècle*. Paris: Hachette, 1966, p. 232.

[33] Beaucoup de gens respectables font antichambre chez Nana ; en dehors du comte Muffat et du financier Steiner, on peut citer le marquis de Chouard et un prince d'Angleterre.

> *qu'on laissait fermenter dans le peuple remontait et pourrissait l'aristocratie. Elle devenait une force de la nature, un ferment de destruction, sans le vouloir elle-même, corrompant et désorganisant Paris entre ses cuisses de neige*[34].

Ce passage n'appelle pas de commentaire ; tout au plus peut-on faire remarquer que les similitudes entre l'histoire de Fauchery et celle de Zola sont si nombreuses qu'on peut faire jouer à Nana le rôle de l'héroïne de *La Mouche d'Or* et à celle-ci le rôle de celle-là. On ne saurait procéder à une telle transposition à propos de *Nana* et de *Jagua Nana*. C'est là un argument supplémentaire qui permet d'avancer qu'il serait présomptueux d'affirmer qu'Ekwensi a été influencé d'une manière ou d'une autre par Zola. Plus que de la présomption, ce serait même une aberration car, tout comme dans le cas de *Moll Flanders*, c'est Ekwensi lui-même qui tranche et qui, donc, a le mot de la fin. En effet, dans la même interview qu'il nous avait accordée et dont il a été question plus haut, il déclarait n'avoir jamais lu le roman de Zola, d'autant plus qu'il n'en avait entendu parler que près de vingt ans après la publication de *Jagua Nana* en en regardant la version filmée sur une chaîne de télévision américaine : « *Two nights ago only did I hear of Zola's* Nana*; that was on the TV in New York. I had never heard of it before »*[35].

Par cette nouvelle mise au point Ekwensi clôt définitivement un débat intéressant dans son principe mais qui, à l'analyse, s'avère stérile. Ces propos ont dû faire adopter un profil bas à tous les critiques qui étaient persuadés de l'influence qu'Ekwensi aurait subie de Zola. Ils auraient sans doute mieux fait d'orienter leurs recherches dans d'autres directions.

III DES POSSIBILITÉS DE PISTES DE RECHERCHE

Pour asseoir les fondements d'un rapprochement entre Ekwensi et n'importe quel écrivain, il aurait fallu explorer des pistes différentes, telle la réception critique de ses ouvrages et de ceux des autres auteurs. Dans le cas de *Nana* et de *Jagua Nana*, un fait n'aurait pas échappé aux partisans du comparatisme. En effet, au moment de sa publication, le roman de Zola avait fait scandale et avait soulevé un tollé que résument si bien les propos d'un certain M. de Pontmartin :

> *Comme c'est bien là le roman de la voyoucratie, la littérature d'un temps où les journaux appellent Mgr l'évêque de Poitiers, le sieur*

---

[34] E. Zola, *Nana*, pp. 200-201.

[35] B. Nganga. "An Interview with Cyprian Ekwensi", op. cit., p. 281.

> *Pie, où des bipèdes s'attellent à la voiture du grand citoyen Louis Blanc, où le gouvernement, pour se venger des insultes de Blanqui et de son groupe, frappe sur M. de Carayon-Latour. Quelle harmonie entre cette orgie littéraire et ces saturnales radicales ! Nana est le dernier mot de la démagogie dans le roman*[36].

Les mêmes critiques se seraient peut-être également aperçus qu'une atmosphère identique avait prévalu à la parution de *Jagua Nana*, ouvrage qui avait choqué et indigné certains Nigérians bien-pensants qui pouvaient encore moins supporter l'idée qu'on en fasse un film[37]. Une autre similitude aurait retenu leur attention : le fait que les deux romans avaient eu leurs défenseurs et pas des moindres. Gustave Flaubert, par exemple, avait adressé à Zola ces mots d'encouragement : « U*n livre énorme, mon bon !* »[38] Pour sa part, Ulli Beier, exégète émérite des littératures africaines et bon observateur de la société lagosienne, prenant fait et cause pour Ekwensi, avait soutenu qu'il n'y avait rien d'exagéré dans le portrait que ce dernier dressait de Jagua Nana et de ceux qui la fréquentaient :

> *Many Nigerians accused Cyprian Ekwensi after his first novel, People of the City, of "representing them in a bad light". I am afraid that the same argument will be raised once again… Jagua Nana and her world exist – and I have no doubt that this world is constantly on the increase in Lagos*[39].

Etant donné la place qu'occupe la ville dans *Jagua Nana* et dans d'autres romans d'Ekwensi, il n'eût pas été inintéressant de tenter un rapprochement entre cet ouvrage et cet autre roman de Zola, *La Curée*[40]. Dans ce livre, l'auteur traite de la conquête de Paris par le provincial Saccard qui se mêle au grand courant affairiste qui y est né et qui consiste en l'achat et la vente de terrains ; cet affairisme est déterminé par les grands travaux de démolition et de reconstruction entrepris par le baron Haussmann. Dans cette nouvelle perspective, force est de reconnaître que la comparaison n'irait d'ailleurs pas bien loin puisque dans l'univers ekwensien aucun personnage n'a l'étoffe d'un Saccard, aucun qui fasse penser au Jacob de Marivaux ou à un Julien Sorel. Ce

---

[36] Anonyme, "Nana" et la Critique", in *Nana*, p. 454.

[37] E. Emenyonu. *Cyprian Ekwensi*, pp.92-95.

[38] Anonyme, "Nana" et la Critique", op. cit., p. 455.

[39] Ulli Beier. *Jagua Nana*. In *Black Orpheus*, n° 10, October 1961, p. 68.

[40] E. Zola. *La Curée*. Paris : Fasquelle / Librairie Générale de France, 1984, 1ère édition 1872.

manque d'ambition et cette faiblesse caractérisent maints personnages du roman africain. A cet égard, Mohamadou Kane est plus catégorique qui donne cette appréciation globale :

> *Tous ces personnages aspirent à se faire une place à la ville, dans la société nouvelle. Désireux de mieux vivre, ils se démarquent de la tradition. En vérité, ils subissent le monde nouveau plus qu'ils n'agissent sur lui… Pas de forte personnalité, pas de stratégie élaborée et destinée à conduire à la conquête de ce monde nouveau. Rien ne rappelle l'intelligence, la volonté, la force de caractère d'un Julien Sorel ni les facilités d'adaptation de la plupart des héros balzaciens montés de leur campagne à la conquête de Paris. Dans le roman africain, le personnage se présente moins sous les traits d'un homme d'action que sous ceux d'un témoin promis au statut de victime*[41].

Pour renchérir sur les propos de Kane, il convient d'ajouter que Jagua Nana est une femme dont le statut social et le niveau d'éducation sont, surtout dans l'Afrique des années cinquante, bien au-dessous de celui des hommes.

La dernière piste que nous aimerions suggérer, c'est celle qui prend en compte les aspects touchant à l'intertextualité, exercice qui implique que le critique met en regard deux ou plusieurs textes qu'il a effectivement lus et travaillés. Mais comment appliquer cette grille de lecture devant l'impossibilité matérielle où s'est trouvé Ekwensi d'être influencé ou par Zola ou par Defoe ?

CONCLUSION

Au moment de mettre un terme à cette réflexion, il est nécessaire de reconnaître et de réaffirmer le grand intérêt qu'ont toujours présenté les études comparatistes et de souligner leur apport à la critique littéraire. Très nombreux sont les auteurs qui se sont illustrés dans cette approche de la littérature, mais ce n'est pas le lieu d'en mentionner même quelques-uns. Nous aimerions nous limiter à l'une ou l'autre observation. D'abord la démarche comparatiste rend possible l'examen de l'influence d'un courant littéraire sur un autre lorsqu'elle ne met pas en relief les aspects qui les différencient ou les opposent, surtout quand ils se succèdent dans le temps. Le comparatisme permet également de

---

[41] Mohamadou Kane. *Roman africain et tradition*. Dakar : Les Nouvelles Editions Africaines, 1982, pp. 217-218.

déceler et d'étudier l'influence que tel écrivain a exercée sur tel autre ou celle qu'il a subie d'autant plus qu'ils sont rares les auteurs qui ne reconnaissent pas le plus naturellement du monde qu'ils ne sont pas venus à l'écriture *ex nihilo*. Mais, ceci dit, à quoi servirait-il de dire de deux romanciers par exemple qu'ils présentent des similitudes ou des différences aux points de vue thématique et formel si l'on ne recense pas les thèmes qu'ils abordent et si l'on n'étudie pas par le menu leur écriture ? C'est par là, nous semble-t-il, qu'ont péché les critiques auxquels nous nous sommes intéressé dans cette étude. L'approche comparatiste ne saurait se contenter de formules lapidaires ou à l'emporte-pièce – c'est un danger qui guette certains spécialistes. Elle a comme exigence première celle de confronter deux ou plusieurs textes, deux ou plusieurs auteurs, ce qui implique à la fois une analyse serrée, le refus des généralités et une dose d'humilité.

BIBLIOGRAPHIE

Beier, Ulli. "*Jagua Nana*", *Black Orpheus*, n°10, October 1961, p. 68.

Defoe, Daniel. *Moll Flanders*. New York and Toronto: The New American Library, 1964.

Ekwensi, Cyprian. *People of the* City. London, Ibadan, Nairobi: Heinemann Educational Books, 1963. 1ère édition 1954.

-- --- *Jagua Nana*. London, Ibadan, Nairobi: Heinemann Educational Books, 1975. 1ère édition 1961

-- --- *Iska*. London: Hutchinson, 1966.

Emenyounu, Ernest. *Cyprian Ekwensi*. London: Evans Brothers Limited, 1974.

Guyard, Marius-François. *La littérature Comparée*. Paris: Presses Universitaires de France, 1965. 1ère édition 1951.

Ibitokun, Benedict N. "Prostitution or Neurosis: A note on Cyprian Ekwensi's *Jagua Nana*", *Nsukka Studies in African Literature*, n°3, October 1980, pp. 81-87.

Kane, Mohamadou. *Roman africain et tradition*. Dakar: Les Nouvelles Editions Africaines, 1982.

Lindfors, Bernth. "Nigerian Novels of 1966", *Africa Today*, XIV, 5, October 1967, pp. 27-31.

Nganga, Bernard. "An Interview with Cyprian Ekwensi", *Studia Anglica Posnaniensia*, Poznan: Adam Mickiewicz University, XVII, 1985, pp. 279-284.

-- --- "L'enseignement de la littérature africaine dans les pays africains francophones", *Annales de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines*, Université Marien Ngouabi, n°1, 1985, pp. 265-276.

Zola, Emile. *Nana*. Paris: Fasquelle, 1959. 1ère édition 1880.

-- --- *La Curée*. Paris : Fasquelle/Librairie Générale de France, 1984. 1ère édition 1872.